

HIRUDO MEDICINALIS



« Le but de notre travail a été de réduire ces obstacles nuisibles à l'emploi d'un agent thérapeutique d'excellente qualité, en essayant de préciser les moyens faciles et efficaces d'application des sangsues. »

P. CHAMBRON (Thèse doctorat en pharmacie).

Belle - Moyenne
ou
Médium - Large
grandeur naturelle.

La connaissance des sangsues remonte à la plus lointaine Antiquité. Théocrite et Virgile mentionnent leur usage. Linné, en 1767, classe l'*Hirudo Medicinalis* dans son **Système de la Nature**. Broussais, au début du XIX^e siècle, s'émeut de leur vogue considérable. Haycraft, en 1884, remarque, le premier, l'effet anticoagulant de leur application. Dickinson, puis Heidenhain (1891-1894) confirment les observations d'Haycraft. Sahli, Bosc et Delezenne démontrent l'imprescibilité du sang hirudiné (1896). Jacoby (1903), Ribes (1909), Weil, Mouriquand, Charlier (1911), Termier (1922) préconisent largement leur emploi. Ribadeau-Dumas, Roques, M^{me} Nigay-Petitbon (1930), Denis (1933) concluent à leur action hypotensive et anti-infectieuse. Chambron et Lindemann (1939) classent l'hirudine parmi les deutéro-albumoses. Plus près de nous Heinrich (1954), Vendel, Durand, Markwardt (1958) publient d'intéressants rapports sur l'hirudine, complexe antithrombine. Leuschner (1962) détermine l'unité antithrombine des extraits issus des glandes péripharyngiennes des sangsues. Kuppe, Christensen (1966) stabilisent de tels extraits et concluent à leurs actions antispasmodique, anticoagulante, anti-infectieuse. Mironov et Despotov viennent d'insister sur l'intérêt de l'hirudination dans les infarctus myocardiques. Une bénéfique activité fibrinolytique s'ajouterait à l'action anticoagulante et primerait même sur celle-ci. (Jeannin et Destaing - Revue Méd., Dijon, mai 1968.)

CLASSIFICATION ET DISTRIBUTION

Actuellement calibrées selon les normes en vigueur aux Etats-Unis, commercialisées dans le monde entier, les sangsues sont disponibles à tous moments grâce à la prospection méthodique des grands marais naturels des régions tempérées. Leur acclimatation et leur stockage s'effectuent en bassins artificiels. Les pharmacies en assurent toute l'année, la distribution, et ont la possibilité d'être approvisionnées sous 48 heures, par leurs grossistes habituels.

INDICATIONS, ACTION THÉRAPEUTIQUE, LIEUX ET MODES D'APPLICATION (Docteur VENDEL)

Indications et action thérapeutique	Lieux et modes d'applications	Indications et action thérapeutique	Lieux et modes d'applications
CONGESTIONS VISCÉRALES : ictère, foie cardiaque. — Congestions rénales. — Hémorroïdes (rôle décongestif, diminution de la douleur).	Foie : région hépatique ou (comme pour les hémorroïdes) au niveau du périnée : 2 à 3 sangsues. Reins : au niveau du triangle de J. L. Petit : 3 à 6 sangsues.	TRAUMATISMES SPORTIFS, CONTUSIONS SIMPLES : Supprime la douleur, empêche le développement de l'ecchymose, diminue la durée de l'impotence fonctionnelle.	A la périphérie de la zone échyмотique : 2 à 3 sangsues.
PERICARDITES AIGUES.	Zone précordiale : 2 à 4 sangsues.	PHLEBITES (médicales, obstétricales ou chirurgicales), DYSMENORRHEES, AMENORRHEES, MENOPAUSE. — Empêche la formation du caillot et combat l'infection, fluidifie le sang et calme la douleur. — Prévient l'embolie.	A la face interne des cuisses : 2 à 4 sangsues, à 36 ou 48 heures d'intervalle, puis toutes les 4 semaines (à la période prémenstruelle).
MYELITIS AIGUES.	Loco dolenti : 2 à 6 sangsues.	LUMBAGO : Action rapide et constante.	Au niveau des lombes : 2 à 4 sangsues.
POINTE PNEUMONIQUE	Loco dolenti : 4 à 8 sangsues.	GLAUCOME, IRITIS (rhumatismal ou manifestations oculaires de l'hypertension). — Amélioration de l'acuité visuelle, abaissement de la tension rétinienne, diminution du spasme, de la douleur, de la sensibilité à la lumière.	A l'angle externe des paupières, une sangsue ou au niveau des tempes ou des mastoïdes : 1 à 3 sangsues.
ANGINE DE POITRINE. — ICTUS-HEMIPLÉGIE : Déplétion sanguine, action sur obnubilation, céphalées, insomnies.	Aux cuisses ou aux tempes : 2 à 6 sangsues, ou à chaque mastoïde : 2 à 3 sangsues. Renouveler toutes les 2 ou 3 semaines.		
AUTRES ETATS CONGESTIFS ET INFLAMMATOIRES : Céphalées. — Vertiges. — Poussées fluctuantes. — Anthrax, Furoncles. — Otite moyenne. — Mastoïdite. — Entorses. — Luxations (action décongestive, anti-toxique, résorption des épanchements). — Hématomes consécutifs aux perfusions.	Troubles généraux : derrière l'oreille ou à l'angle de la mâchoire : 2 à 3 sangsues de chaque côté. Troubles locaux : à la périphérie ou au niveau de la zone malade : 2 à 4 sangsues.		

CONTRE-INDICATIONS : Hypotension, Hémophilie, Hémorragies, Cachexie.
CONSEILS GÉNÉRAUX : Aseptiser la peau par savonnage, bien sécher en frictionnant (vasodilatation favorable à la morsure de la sangsue). — Après succion, les sangsues tombent d'elles-mêmes, on peut hâter leur chute en les imbibant d'eau salée. Pour abrégé l'hémorragie : lavage à l'eau salée, tampon imbibé d'eau oxygénée pure ou d'une solution concentrée d'antipyrine. Pour prolonger l'hémorragie : pansements humides et chauds. Éviter de placer les sangsues au niveau de gros vaisseaux. Pour une pose rapide, précise et localisée, conseiller l'emploi de **L'APPLICATEUR**, vendu en Pharmacie.

Les sangsues sont remboursées S.S. AMG, COLLECTIVITES.

SANGSUES

ET THERAPEUTIQUE QUOTIDIENNE



A l'heure de la vitesse et de la chimiothérapie, il pourrait sembler paradoxal de rappeler que toutes les bonnes pharmacies délivrent des SANGSUES et que l'hirudothérapie conserve toujours et partout dans le monde, de fidèles partisans.

L'émission sanguine demeure en effet un des gestes thérapeutiques les plus anciens qui survit à toutes les modes et à tous les progrès de l'art de guérir. Molière ne l'a pas tuée et elle persistera aussi longtemps que la médication dite « symptomatique ». Elle lui survivra sans doute, car par essence, elle est chirurgicale.

Très utiles pour tous, les SANGSUES sont toujours spécialement indiquées chez le vieillard, les malades affaiblis, les sujets pusillanimes; qu'elles soient appliquées sur le thorax (congestions pulmonaires), sur les reins au niveau du triangle de J.-L. Petit (néphrites diverses), sur la région hépatique (**foie-cardiaque**, cirrhoses), ou sur la zone précordiale (péricardites).

Leur concours est précieux chez le malade comateux, aphasique ou hémiplegique, au niveau des mastoïdes, alors que la saignée peut être dangereuse en dehors d'un diagnostic précis, souvent difficile à établir.

Placer une sangsue à l'angle extérieur de l'œil, vers la tempe, constitue un premier geste efficace, toujours inoffensif du médecin même non spécialisé devant une diminution soudaine de la vue ou un état congestif grave de l'œil.

Pour que l'émission soit utile il faut augmenter ou diminuer le nombre des sangsues — de UNE à SIX selon les cas, en chaque point — laisser couler abondamment le sang après leur chute si l'on désire une action de saignée véritable, ou bien arrêter l'hémorragie par un lavage des piqûres à l'eau oxygénée pure si l'on recherche de préférence une action thérapeutique plus courte et plus localisée. Un tampon d'amadou, une compresse d'eau oxygénée ou une solution concentrée d'antipyrine (1/10) peuvent également favoriser une coagulation plus rapide.

Mais l'emploi des sangsues ne se borne pas aux indications d'une saignée locale. L'HIRUDINE qu'elles émettent **S'OPPOSE A LA COAGULATION DU SANG**, en permettant une ablation sanguine relativement importante — de 15 à 60 g en moyenne par piqûre — **AGIT SUR LES GLANDES ENDOCRINES (action générale) ET SUR LE SYSTEME ORGANIQUE (sympathique et parasymphatique local).**

Au demeurant, cette dernière propriété semble déterminante : on peut actuellement prétendre que leur activité thérapeutique en découle.

Les sangsues seront donc plus spécialement prescrites :

- dans le traitement préventif et curatif des phlébites (à la racine de la cuisse) ;
- dans le traitement des fluxions variqueuses et hémorroïdaires en particulier (à la périphérie immédiate de la zone malade, région lombaire) ;
- dans les hématomes en général, surtout traumatiques ; dans les contusions les plus simples, chocs, entorses (périphérie de la zone ecchymotique) ;
- dans les désordres d'origine veineuse consécutifs aux perfusions (périphérie immédiate des zones « bleues ») ;
- dans l'angine de poitrine, les hémiplegies (aux cuisses, aux tempes ou à chaque mastoïde). L'usage concomitant des anticoagulants et médicaments classiques sera poursuivi sans difficulté.

Rappelons enfin que leur pose est de nos jours grandement facilitée par les « **APPLICATEURS** » en matière plastique, vendus en pharmacie, spécialement conçus pour rendre l'emploi des sangsues rapide, précis et commode.

N'oublions ni ne dédaignons les sangsues : ce sont de précieuses auxiliaires que la nature offre à notre thérapeutique quotidienne.

H.W. KUPPE (Der Blutegel in der artzlichen Praxis).

Nous tenons à remercier tout spécialement ici M. le docteur de Grally, professeur honoraire de Clinique médicale à la Faculté de Bordeaux qui a bien voulu nous faire part de très judicieux conseils pour l'établissement de ces documents.